

*"Nous vous tuons tout à fait discrètement"*

Il s'agit d'une interview de Vladimir Tchernoussenko, physicien nucléaire ukrainien, sur les manœuvres de dissimulation du lobby atomique.

V. Tchernoussenko se présente comme ayant travaillé à la décontamination du site entre mai et novembre 1986. Il affirme que ses jambes ont pris une dose de 650 rems (mais tous les "liquidateurs" ont vu l'enregistrement de leur dose limité à 2 rems par jour, et 25 rems au maximum). Il y a eu des instructions délibérées. Des collègues physiciens en Europe qui avaient appris son mauvais état de santé ont fait en sorte qu'il soit ausculté à l'Institut Curie (à Paris) à la fin de 1990. Il a laissé sa femme et ses deux filles à Kiev, mais a emmené des archives (notamment des bandes vidéo sur les opérations de décontamination) qui ont servi au printemps 1991 à l'élaboration d'un documentaire en deux parties pour Thames télévision. C'est à cette époque qu'il a commencé à écrire son livre. Les médecins lui donnent entre 1 et 4 ans à vivre.

Il réaffirme que 5 à 7000 "liquidateurs" au moins sont morts depuis les travaux. Aucun ne sait au juste quelle dose il a reçue. Le seul hôpital qui savait traiter les pathologies liées à la radioactivité se trouve à Moscou (et il n'a qu'une cinquantaine de lits). Le lobby de l'atome a tout fait pour dissimuler la réalité (Hans Blix, directeur de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique, s'est rendu à Tchernobyl le 8 mai 1986, il ne peut pas ne pas s'être aperçu de la gravité de ce qui se passait). V. Tchernoussenko a parlé à Morris Rosen, un expert de la sûreté à l'AIEA, qui était venu faire une conférence de presse à Kiev pour défendre l'énergie nucléaire. V. Tchernoussenko lui a demandé publiquement comment il pouvait faire de pareilles déclarations. Rosen l'a pris à part ensuite et lui a conseillé de ne plus jamais poser ce genre de question (les menaces n'étaient pas voilées).

Derrière cette attitude du lobby nucléaire il y a une position parfaitement cynique : "Dormez en paix braves gens, nous vous tuons tout à fait discrètement".

V. Tchernoussenko croit qu'il faut arrêter les 15 réacteurs du même type qui fonctionnent en Union soviétique sinon il y aura 3 ou 4 accidents graves d'ici à l'an 2000. Il ne croit pas que l'Occident puisse les améliorer de façon significative. Il faut les arrêter parce qu'ils sont en fin de compte plus dangereux que des armes atomiques (les conséquences de Tchernobyl sont pires que celles d'Hiroshima).

Il croit qu'il faut créer un institut indépendant pour analyser la catastrophe et ses conséquences (ce qui existe aujourd'hui a été complètement circonvenu par le lobby nucléaire). Cet institut pourrait avoir son siège en Allemagne, où il existe aussi des réacteurs atomiques (on n'y verra d'explosion qu'après ceux de l'Union soviétique). Le prix d'une sécurité suffisante des réacteurs dépasse les moyens d'Etats aussi développés que l'Allemagne. Si un ou deux accidents de réacteur s'y produisent, ce pays sera inhabitable pour 100 000 ans...

*"Des êtres humains sacrifiés pour rien"*

Aussitôt après la catastrophe de Tchernobyl, le gouvernement soviétique a prétendu en "liquider" les conséquences. Youri Samoilenko, qui avait dirigé les divisions de travaux des centrales de Smolensk et de Rostov, fut nommé directeur général du projet de nettoyage. L'ingénieur Viktor Goloubev, qui supervisait la construction d'une centrale à Cuba, fut rappelé et chargé de la direction des questions techniques dans ce projet. Vladimir Tchernoussenko, physicien nucléaire à l'Institut de Physique théorique de Kiev, devait s'occuper des aspects scientifiques.

Ces travaux étaient d'après V. Tchernoussenko non seulement vains mais parfaitement inutiles. Au début de 1991, cet homme est allé en Angleterre pour informer ses collègues de la réalité des conséquences de la catastrophe. Il a collaboré à un documentaire de la télévision et écrit un livre : "Chernobyl - Insight from the Inside", Springer Verlag, Berlin, Heidelberg, New York, 396 pages (68 marks).

Au début de 1990, les autorités soviétiques ont évalué la superficie des territoires contaminés à 100 000 kilomètres carrés (l'équivalent de l'ancienne Allemagne de l'Est). Mais on découvre encore aujourd'hui de nouvelles zones contaminées par les retombées. Les autorités soviétiques auraient dépensé plus de 14 milliards de dollars au cours des trois années qui ont suivi l'accident pour rendre ces zones à nouveau habitables. Pour les années suivantes, une somme quadruple avait été prévue. D'après V. Tchernoussenko, tous ces efforts sont voués à l'échec. Pour Jadrichinski, expert de la sûreté, 80 % des 160 tonnes de combustible a été rejeté dans l'environnement. Cela donnerait un ordre de grandeur de 6,4 milliards de curies. Les chefs du Parti ont su en quelques heures l'ampleur du danger : ils ont quitté aussitôt Kiev et les zones touchées.

Au lieu d'évacuer les populations bien au-delà de la zone des 30 kilomètres, les autorités ont cherché à faire repartir les trois autres réacteurs de Tchernobyl. C'est à cela qu'ont servi les "liquidateurs", contaminés et irradiés par centaines de milliers. Les bandes vidéos de Tchernoussenko montrent la pauvreté des moyens qui ont été employés pour nettoyer la zone.

Il y a eu trois mensonges officiels sur la catastrophe :

- 1/ l'accident aurait été dû à une simple erreur des opérateurs. Le réacteur n'aurait pas eu de défaut de conception
- 2/ la quantité de radionucléides rejetés ne représenterait que 3 % des 192 tonnes de combustible
- 3/ le risque d'un accident dans un des 15 autres réacteurs du même type serait exclu

Le livre de Tchernoussenko reproduit de nombreux témoignages sur les souffrances des "liquidateurs". Il est lui-même atteint. Lors de la remise du prix de l'environnement en décembre à Hanovre, la gravité de son état est devenue évidente. Il a dû être nourri artificiellement pendant quinze jours à la Medizinische Hochschule de Hanovre.

Six ans après la catastrophe, le sarcophage menace de s'effondrer, ce qui aurait de graves conséquences pour l'approvisionnement en eau en aval.

Les pathologies se multiplient, mais la plus grande partie est encore à venir (y compris dans les pays voisins comme la Pologne). Le lobby atomique refuse toujours de reconnaître la réalité (cf le rapport de l'AIEA au printemps). Les autres réacteurs de type soviétique présentent également de graves défauts. Un dirigeant d'Asea Brown Boveri estime qu'il existe aujourd'hui 57 réacteurs en fonctionnement qui ne correspondent pas, même de loin, aux normes de sécurité occidentales. Un petit nombre seulement sont améliorables. Il faudrait 50 à 100 milliards de marks (et peut-être le double ou le triple) pour y parvenir.

(V. Tchernoussenko ne se présente pas comme un "adversaire de l'énergie nucléaire", mais comme quelqu'un qui veut prévenir qu'il n'existe pas de réacteur absolument sûr. Il a étudié la physique à l'université de Kharkov, est entré en 1973 à l'Académie des Sciences de Kiev (physique théorique) et y est devenu le chef du Laboratoire de physique non linéaire et d'Ecologie).